

Cependant, au moins dans certaines familles, ce schéma semble se modifier peu après la Seconde Guerre mondiale. À partir du début des années cinquante, la condition ouvrière s'améliore sensiblement. De plus, les perspectives de retour s'éloignent pour beaucoup. Les aînés se sont mariés et travaillent en France, la stabilisation des régimes en place au Portugal, en Pologne, en Espagne, en Tchécoslovaquie, rend moins attractive la perspective du retour. L'avenir, sinon celui des parents du moins celui des enfants, est en France. La mobilisation intense du travail familial et le désintérêt pour l'investissement scolaire perdent alors autant leur nécessité que leur légitimité. L'acquisition par les enfants d'un diplôme prend alors d'autant plus d'importance que son obtention est désormais du domaine du possible, et non plus du rêve. Même si les parents n'en sont pas nécessairement convaincus, les aînés peuvent jouer le rôle de médiateur, comme cela s'est produit dans la famille de Madame Tekla. Arrivée très jeune à Rosières, elle sera elle aussi vachère dès la fin de sa scolarité obligatoire avant de travailler en usine. Sa cadette, cependant, deviendra institutrice, en partie nous dit-elle parce que :

« mon mari et moi nous avons fait comprendre à mes parents que c'était important »³¹.

Nous pouvons donc supposer que c'est la rencontre d'une transformation des structures sociales et scolaires de la France de l'après-guerre et d'une mutation des pratiques de certaines familles immigrées, qui peut renvoyer tant aux effets d'une acculturation progressive qu'aux effets de bouleversements macrosociaux et géopolitiques qui

sont ici au principe de l'évolution constatée. Dit autrement, c'est le souci d'articuler des temporalités d'ordre différents et plusieurs chronologies qui permettant une interprétation d'un phénomène sociohistorique – les formes de l'intégration des populations issues de l'immigration – que d'insérer les formes des parcours individuels et familiaux dans une continuité historique.

IV. VERS L'HISTOIRE ENSEIGNÉE, L'HISTOIRE DES MIGRATIONS, UNE HISTOIRE TOTALE

De ce rappel rapide de quelques résultats et de quelques approches d'une histoire savante récente nous tirons plusieurs enseignements. L'objet « migration » se révèle particulièrement riche dans la perspective de l'histoire enseignée parce que, phénomène historique total, il renvoie à plusieurs ordres de phénomène. Il fournit une entrée menant à l'histoire économique des deux derniers siècles – de l'industrialisation du continent européen à la mise en place des réseaux de transport –, mais aussi à celle de la construction des États-Nations – il invite à interroger la notion même de citoyenneté à partir de la construction de la distinction opérée entre étrangers et nationaux –, voire incite à recenser, au travers de la question des réfugiés, les séismes politiques qui ont marqué l'espace européen.

De plus, l'étude de toute migration suppose que soient articulées et pensées ensemble ces différentes histoires puisque, non seulement les migrations de masse ne peuvent être comprises qu'en référence à ces transformations globales, mais encore, elles en sont une condition de possibilité. L'industrialisation rapide des États-Unis ne peut ainsi être comprise

qu'en se référant à la mise en place d'un système migratoire permanent³², de même par exemple que sont liées immigration de masse et naissance d'une société salariale³³.

C'est de cela que découle d'ailleurs l'intérêt du thème pour qui veut réfléchir au mode de construction et d'articulation des temporalités et des périodisations historiques puisque l'examen de chaque migration impose la construction et non la reproduction d'une périodisation adaptée et l'articulation de plusieurs temporalités.

Enfin, les méthodes et les matériaux rassemblés par des travaux récents³⁴ ayant adopté une perspective empruntant certains de ces traits à la microhistoire permettent, à partir d'exemples concrets, de croiser temporalités familiales et individuelles et temporalités historiques, ce qui n'est pas pur exercice d'école, puisque l'enjeu est ici de montrer ce que chacun, en tant qu'individu plongé dans un temps social, incorpore d'histoire et de social.

Nous ne pouvons, à partir de ces remarques et de ces données proposer de séquences ou d'exercices clés en main, permettant une transposition immédiate dans la classe. D'une part celle-ci doit être adaptée tant au public qu'à l'enseignant, d'autre part cela n'est pas de notre compétence. Nous pouvons cependant proposer quelques pistes. Les premières sont bibliographiques. L'historiographie des

migrations est aujourd'hui en Europe foisonnante, et le lecteur trouvera dans les notes de cet article de nombreuses références à des monographies récentes. Quelques manuels ou essais publiés il y a peu peuvent guider celui qui découvre cette riche bibliographie. Nancy Green revient sur un certain nombre de notions et de concepts propres à l'histoire des migrations dans un essai paru en 2002³⁵. Klaus J. Badie propose de son côté un véritable manuel qui donne une vue d'ensemble de deux siècles de migrations à l'échelle de l'Europe³⁶. On pourra compléter sa lecture par un numéro spécial de revue coordonné par Marie Claude Blanc-Chaléard qui propose, outre un bilan historiographique, une réflexion sur les mutations de la période récente³⁷. Les synthèses proposées dans le cadre français sont nombreuses; nous en avons indiqué quelques-unes dans le cours de cet article. L'étude des migrants présents en Suisse et de l'émigration suisse est encore embryonnaire. Il convient cependant de signaler un dossier des *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier* dédié à ce thème³⁸ et un ouvrage, fruit de la collaboration entre un journaliste et un travailleur social évoquant une migration récente, celle des Kosovars³⁹. Signalons enfin l'existence d'un site internet de langue française (<http://barthes.ens.fr/clio>) qui offre l'accès à des bibliographies, des documents, des articles et des comptes rendus d'ouvrage relatifs à l'histoire des migrations.

³¹ Nancy L. Green, *Représenter les migrations*, Paris, PUF, 2002.

³² Klaus J. Bade, *L'Europe en mouvement, la migration de la fin du XVIII^e siècle à nos jours*, Paris, Seuil, 2002.

³³ Yann Moulier Boutang, *De l'esclavage au salariat. Économie historique du salariat bridé*, Paris, PUF 1998.

³⁴ Judith Rainhorn et Claire Zalc, « Commerce à l'italienne: immigration et activité professionnelle à Paris dans l'entre-deux-guerres », *Le Mouvement Social*, N° 191, avril-juin 2000, pp. 49-68.

³⁵ Leuenberger, Maillard, *op. cit.*

³¹ Entretien numéro 9, Bourges, 1992, Madame T.